

Co quo c'est quo d'otro en Physique.

Messieurs les Physiiciens ont subi leurs examens de terme vendredi dernier. — Tant mioux, mo direz-vous. — D'accord, mais n'allez pas croire qu'il ne leur reste plus maintenant qu'à se croiser les bras et à admirer, dans une solennelle oisiveté, l'ardeur que mettent leurs confrères à se préparer eux aussi à l'épreuve fatale. Non, le travail se présente à eux plus impatient, plus inflexible que jamais. Qu'on en juge par ces matières qu'ils ont à étudier durant ce second terme : physique, minéralogie, géologie, chimie organique, philosophie et astronomie. Quel vaste champ ! Quelle riche moisson pour de jeunes intelligences encore bouillantes d'ardeur ! Rien ne pourra échapper à leurs avides curiosités. En physique la nature devra leur dévoiler ses plus mystérieux secrets : l'électricité surtout va être soumise à une étude spéciale. Qui sait si quelqu'un d'entre eux, génie encore ignoré, ne s'immortalisera pas en découvrant la nature intime de cette force étonnante que l'on applique sans la comprendre ? En minéralogie, pas une pierre, pas un métal, pas une roche ne sera épargnée, depuis les *feldspaths*, jusqu'aux *molasses* et aux *micaschists*. En géologie, la terre, cette bonne mère qui ne refuse jamais rien à ses capricieux enfants, va leur ouvrir son sein fécond, non pas pour leur livrer de périssables trésors, mais pour leur permettre d'admirer les œuvres si belles de la nature et de la s'élever au Créateur. Par l'étude de la chimie organique, ils vont se familiariser avec une foule de notions utiles et dont on est appelé à faire un usage journalier. La philosophie va aussi ouvrir à leurs intelligences ces régions lumineuses ou l'âme, en face de la matière qui lui a été donnée pour auxiliaire, en face d'elle-même et de ses admirables facultés, en face du Dieu qui l'a créée et auquel elle doit tendre, s'élever et comprendre toute sa grandeur, j'allais dire toute sa divinité. Enfin la terre n'ayant pas assez de merveilles pour les satisfaire, ils iront demander aux astres qui les a semés dans l'espace, ils s'élèveront sur les ailes de la science vers ces mondes qui flottent sur nos têtes, sans même redouter les brûlants rayons du soleil, car avec de pareilles ailes, il n'y a pas à craindre le sort de l'infortuné *Dedale*.

Et voilà ce que c'est que d'être physicien.

Le Wildgrave ou le comte sauvage.

Légende allemande.

A quelque distance de P..., sur les bords du Rhin, se voient encore aujourd'hui les ruines massives d'un château gothique. Un puissant seigneur habita sans doute cette forteresse ; on peut en juger tout d'abord à l'aspect des deux vieilles tours qui bravent le temps depuis des siècles. Ce sont là, dit-on, les ruines du château du Wildgrave. Le nom véritable de celui qui porta ce surnom terrible, on ne le sait pas. Seule-

ment, une légende, encore populaire de nos jours, rappelle la disparition mystérieuse de cet homme féroce, jadis la terreur de cette contrée.

Le soleil se levait radieux au dessus d'un horizon sans nuage. C'était un dimanche ; la cloche de la vieille église appelait les fidèles au service divin. Le Wildgrave, lui, s'apprête à aller à la chasse. Monté sur un cheval, il donne d'une voix tonnante à une armée de piqueurs des ordres qu'ils s'empressent d'exécuter. Son coursier impatient ronge le frein et creuse le sol de son pied, tandis qu'autour de lui, aboient et bondissent ses chiens sauvages. Il va partir, quand deux cavaliers viennent se placer à ses côtés. Celui de droite, un jeune homme à la chevelure blonde, à la physionomie fraîche et ouverte, est monté sur un cheval tout blanc. Celui de gauche est un petit homme aux lèvres minces, à l'œil faux, au sourire astucieux, un manteau couleur sombre lui couvre les épaules. Le premier s'approchant du Wildgrave : "Vous oubliez sans doute, dit-il, que ce jour est consacré au Seigneur, car, je le vois à votre équipage, vous ne vous rendez point de ce pas à l'église. Comte, n'allez pas aujourd'hui à la chasse ; il pourrait vous arriver malheur." Mais le petit homme au manteau sombre repartit de sa voix trompeuse : "La journée est magnifique vraiment. Ce serait malheureux de laisser perdre une aussi belle occasion. Chassez, noble seigneur, chassez ; les cerfs abondent à bas dans la forêt."

"Tu as raison, mon ami, reprend le Wildgrave en lui tapant sur l'épaule ; tu parles comme un brave. La chasse ! voilà l'amusement digne d'un grand seigneur !" Il frappe des mains, brandit son épée et commande le départ. En même temps cavaliers, chiens et piqueurs, disparaissent dans un tourbillon de poussière. Bientôt les échos de la forêt répètent les sons du cor et les aboiements de la meute furieuse. Un cerf effrayé s'élance d'un taillis à travers les sentiers perdus de la forêt. "Hardi les chiens !" crie le Wildgrave en lançant son cheval à fond de train. Et l'animal, toujours suivi de la meute enragée qui lui lacère les jarrets, s'écarte du bois et s'élance dans la plaine. "Sus ! sus !" hurlait toujours le Wildgrave.

La plaine était couverte de beaux épis qui promettaient une riche moisson ; sur les coteaux se déroulaient des vignes superbes, gage certain d'une belle vendange. Un pauvre laboureur se jette au-devant du Wildgrave : "Pitié, noble sire pitié ; épargnez ces champs, c'est là tout mon bien !" Et le jeune homme aux cheveux blonds s'approche : "Ce serait fort mal à vous, dit-il, de détruire la moisson de ce pauvre. Écoutez sa prière, si vous voulez que le Seigneur écoute la vôtre quand il vous demandera compte de vos actions."

Mais le cavalier de gauche : "Le gibier vous échappe, tandis que écoutez là les jérémiades de ce bonhomme. De quel droit ose-t-il vous arrêter ? N'êtes-vous pas maître ici ?"

Du manche de son épée, le Wildgrave renverse le malheureux villageois, et suivi de sa troupe, il reprend, ventre à terre, sa course à travers les champs. Derrière eux tout se change en désert. Et cette plaine, où se balançaient il y a un instant les blonds épis, n'offre plus qu'un spectacle de dévastation et d'horreur. Le villageois se relève sanglant et meurtri, il contemple avec désespoir son champ dévasté, ses bles détruits. maintenant c'est la misère qui se dresse devant lui comme un pâle fantôme. Alors montrant son poing au chasseur qui s'éloigne : "Soit maudit !" s'écrie-t-il ; et il reprend en chancelant le chemin de sa chaumière.

Les chasseurs étaient déjà loin. Devant eux, le bois rabattu sur le coq, le cerf franchissait haies et buissons avec une rapidité fantastique. Les chiens, aiguillonnés par le Wildgrave, bondissaient autour de lui en hurlant comme des loups. La pauvre bête épuisée s'enfonçait de nouveau dans les profondeurs de la forêt et se glisse tremblante dans la cabane d'un ermite. Les chiens s'arrêtent, hâletants et la langue pendante. Un vieillard vénérable se présente sur le seuil de la cabane, au moment où le Wildgrave arrive. "Noble Seigneur, dit-il, épargnez ce pauvre animal qui a cherché un refuge près de moi. Je vous en supplie, ne violez pas cet asile." — Et le compagnon de droite : "Arrêtez, Seigneur, respectez la cabane d'un ermite. Gardez-vous de toucher à un seul cheveu de sa tête." Mais celui de gauche reprend avec insolence : "Serez-vous assez sot pour laisser échapper votre proie quand vous la tenez ? Vous voilà bien payé de vos fatigues !"

"Place, vieux chien ! crie le Wildgrave, place ! ou je te fais dévorer par ma meute. Holà, vous autres, qu'on mette le feu à cette bicoque." L'ordre barbare est exécuté. La flamme jaillit et en un instant la pauvre cabane est en feu depuis le seuil jusqu'à son toit de chaume. Chasse de cet asile, le cerf s'élance de nouveau dans la forêt. "En avant ! en avant !" vocifère le Wildgrave exaspéré, mais nul ne bouge, il pique des deux, son cheval n'avance plus, il veut parler, il n'a plus de voix. Sous ses pieds le sol se branle, s'entrouvre ; un bruit sourd se fait entendre et le chasseur féroce est englouti dans un gouffre enflammé. Avec lui disparut le petit homme au manteau sombre, qui fit entendre une dernière fois son rire strident et moqueur.

A. D.

Conditions de ce Journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.